Entre langue maternelle et langue(s) étrangère(s), une « voix-peau » plurilingue
Écriture et traduction créatives pour anglicistes

Sara GREAVES
Aix-Marseille Université, LERMA, Aix-en-Provence, France

Résumé : Cet article explore l'espace entre la langue maternelle et la ou les langue(s) étrangère(s) à travers des pistes théoriques et des pratiques didactiques en études anglophones. À l'aide de concepts interdisciplinaires fondés sur la poétique, la sociolinguistique, la psychanalyse ou la traductologie, tels que la « langue mat-rangère », la « voix-peau plurilingue », la « traduction pellissienne » et « l'aporie de transmission », il prône la prise en compte de la corrélation entre langue et identité et la valorisation de la langue maternelle dans l'enseignement des langues. Il propose une approche pédagogique poïétique et plurilingue à base d'écriture et de traduction créatives, et présente des lectures analytiques de travaux d'étudiants anglicistes, en vue d'une méthode holistique qui prend en compte l'étudiant en langues dans sa globalité.

Mots-clés : didactique des langues, plurilinguisme, voix-peau, écriture créative, autotraduction, traductologie, identité, langue maternelle, langue mat-rangère, pédagogie poïétique.

"*Perhaps an angel looks like everything*
We have forgotten, I mean forgotten
Things that don't seem familiar when
We meet them again, lost beyond telling,
Which were ours once."
(Ashbery, 2007 [1975] : 74)

Ces vers du poète américain John Ashbery sont tirés d'un poème qui commence comme une méditation sur un tableau de l'artiste de la Renaissance Le Parmesan, *L'autoportrait dans un miroir convexe* (années 1520). Le recueil du même titre était au programme de l'agrégation d'anglais en 2020 et 2021, et c'est dans le contexte des études anglicistes en France que se situe le présent article. Évocateurs « tous azimuts »,

ces vers du poète entrent en résonance pour moi avec un entre-deux, un chevauchement entre langue maternelle et langue seconde que l'on trouve chez tout locuteur bilingue ou plurilingue. Un chevauchement qui se manifeste chez les apprenants de langues étrangères sous forme de traces matérielles, plus souvent désignées comme des calques syntaxiques, des mots inappropriés ou un accent (Fleischer, 2005), mais qui sont reliées à des choses enfouies et intimes : les sensations primitives de la petite enfance, l'enveloppe sonore, le cocon sensoriel qui se met en place entre la mère et l'enfant, le babil pré-linguistique que Jacques Lacan a nommé *lalangue*, hors de portée de l'adulte.

Hors de portée, mais pas pour autant disparue : c'est ce phénomène qui nous a amenées, ma collègue d'Aix-Marseille Université, la professeure de linguistique anglaise Monique De Mattia-Viviès et moi-même, à une série de questions, que nous abordons dans un ouvrage collectif à paraître, dont plusieurs des contributeurs sont cités au cours de cet article (Greaves & De Mattia-Viviès, 2022). Comment faire pour que cette *lalangue* de l'affect et du corps irrigue la langue seconde, sans pour autant l'altérer ? Comment faire pour que cette dernière soit plus qu'une langue seconde, une deuxième langue maternelle, pour que ce qui nous relie à notre histoire à travers la langue maternelle se retrouve dans la langue seconde – afin que celle-ci en soit le prolongement et non pas une rupture ? Nous souhaitons que l'anglais que parlent nos étudiants soit autre chose que la résultante de règles bien ou mal apprises, qu'une belle imitation phonologique (parfois un carcan qui formate l'expression) ; nous souhaitons que leur anglais puisse être une langue de création et que, au lieu de faire peau neuve dans la nouvelle langue, nos étudiants puissent renforcer leur langue maternelle afin d'étirer jusqu'à la langue anglaise leur propre « voix-peau ».

Nous allons explorer ces questions en ouvrant l'espace entre langue maternelle et langue étrangère, à travers des jalons théoriques interdisciplinaires (sociolinguistique, psychanalyse, traductologie, poïétique…) et la présentation d'une pédagogie créative plurilingue, avec des exemples de textes écrits et traduits en études anglophones à Aix-Marseille Université.

1 Entre langue maternelle et langue étrangère

1.1 Voix-peau

La notion de « voix-peau » est née d'une étude poétique avant d'évoluer vers la poïétique. Construite à partir du moi-peau du psychanalyste Didier Anzieu, elle m'a d'abord permis d'évoquer la façon dont la poésie anglaise de James Fenton endosse une fonction identitaire, à la fois individuelle en ce qu'elle nous renvoie à nos premiers sons, nos premières comptines, et collective, en ce qu'elle interpelle une génération, celle de la gauche britannique des années 1970, en l'occurrence (Greaves, 2016 : 77). Anzieu conçoit le moi psychique comme une peau, qu'il envisage comme :

> « donnée originaire à la fois d'ordre organique et d'ordre imaginaire, comme système de protection de notre individualité en même temps que comme premier instrument et lieu d'échange avec autrui » (Anzieu, [1985] 1995, 25).

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

Il poursuit :

> Le Moi-peau comme représentation psychique émerge des jeux entre le corps de la mère et le corps de l'enfant ainsi que des réponses apportées par la mère aux sensations et aux émotions du bébé, réponses gestuelles et vocales, car l'enveloppe sonore redouble alors l'enveloppe tactile, réponses à caractère circulaire où les écholalies et les échopraxies de l'un imitent celles de l'autre, réponses qui permettent au tout-petit d'éprouver progressivement ces sensations et ces émotions à son propre compte sans se sentir détruit.

L'enveloppe sonore, qui se met en place de manière tactile avant la naissance (Cyrulnik, à paraître), est constituée de sensorialité et d'affect, d'énergie pulsionnelle aussi, et donne lieu progressivement au moi-peau. De « moi » à « voix » il n'y a qu'un phonème, et selon cette téléologie la voix – de la mère, de l'enfant, s'imitant et se répondant l'une l'autre – serait constitutive du moi. Passer de « moi » à « voix » est ainsi une manière d'ajouter une plus-value sensuelle et affective, d'insister sur la corporéité dans la langue, tout en suggérant la dimension subjective et collective de l'identité.

Ce petit glissement phonétique permet également de relier l'identité (le moi) et le langage (la voix) : je me construis en parlant ou en lisant, dans la voix d'un autre que je m'approprie. Ce lien entre identité et langage était déjà établi dans les années 1970 par le psycholinguiste Alexander Guiora, notamment pour éclairer l'apprentissage des langues : « […] sur tous les plans, l'apprentissage d'une langue seconde exige que l'individu, jusqu'à un certain point, endosse une nouvelle identité » (Guiora *et al.*, 1972 : 113). Une nouvelle identité, soit, mais quel est le lien avec la première ? Quel chemin mène de l'une à l'autre ? C'est ce que la notion de « voix-peau plurilingue » permet d'envisager : une identité plurielle qui négocie en permanence les frontières linguistiques et culturelles, qui se nourrit de toute la gamme des pratiques littéraires depuis la lecture jusqu'à la réécriture en passant par l'écriture et la traduction, capable d'habiter différentes langues sans perdre le lien corporel de la langue maternelle. Un peu comme pour l'araignée qui, du centre, ressent la moindre vibration à l'extrémité de sa toile, la voix-peau fait vibrer le moi intime, lui permet de se reconnaître, réactivant les sonorités oubliées, les rythmes enfouis. C'est là en tout cas une façon de concevoir la réactivation sensorielle et affective que nous souhaitons favoriser dans la langue seconde de nos étudiants.

1.2 Langue *mat-rangère*

Toutefois, se projeter dans une voix-peau plurilingue irriguée par la corporéité de la langue maternelle n'est pas chose facile, et apprendre une langue étrangère ne va pas de soi. Comme l'écrit Monique De Mattia-Viviès, la langue maternelle établit la langue seconde comme *autre*, et il peut en découler un conflit de loyauté entre les deux, rendant parfois très difficile de s'exprimer de manière satisfaisante dans la langue étrangère (Greaves & De Mattia-Viviès, 2022). Cette chercheure va plus loin : ce conflit de loyauté serait le reflet ou le retour d'une expérience de la petite enfance, au moment de l'entrée dans le langage, où certains enfants peuvent souffrir

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

lorsqu'ils quittent la dimension fusionnelle de la sphère maternelle pour répondre à l'appel du monde extérieur et son langage articulé. Ce conflit serait rendu plus aigu par la nature plurilingue de la langue maternelle elle-même, que Monique De Mattia-Viviès envisage comme une triade, constituée de trois étapes en diachronie allant de la *lalangue* lacanienne, psychoaffective et sensuelle, à la langue intérieure, celle de la famille, et enfin à la langue extérieure, la langue de l'école. À partir d'une étude menée dans un Centre d'action médico-sociale précoce à Marseille, le CAMSP Salvator, où elle a pu observer des consultations pédopsychiatriques pendant trois ans – étude que je complétais par des ateliers d'écriture plurilingues pour les parents, co-animés avec le psychiatre – elle a examiné les troubles du langage des enfants entre 3 et 6 ans en lien avec les processus de séparation, sous l'éclairage de la théorie de l'attachement du psychiatre John Bowlby (De Mattia-Viviès, 2018). Elle conclut que l'entrée dans le langage peut être freinée au moment de la transition d'une étape à une autre pour différentes raisons, comme la difficulté pour une mère de laisser un enfant s'éloigner de sa sphère, ou un conflit de loyauté entre la langue intérieure et la langue extérieure lorsque l'écart entre les deux est trop important, que ce soit pour des raisons de classe sociale, de migration ou de régionalisme.

La promesse d'une nouvelle identité que revêt la langue étrangère peut donc être bafouée par ce « retour » dans la vie adulte de l'expérience parfois traumatisante de l'entrée dans le langage dans l'enfance. La langue étrangère a beau être une langue *autre*, cet apprentissage ferait remonter « des choses oubliées… mais qui autrefois étaient nôtres » : le sentiment d'impuissance de *l'infans* devant un système dont il n'a pas la clé, ravivant peut-être des tensions et tiraillements. Selon Monique De Mattia-Viviès :

> […] il existe dans toute langue apprise (étrangère) et non transmise (maternelle) un *reste* de la langue maternelle, même si la langue étrangère est, pour Foucault, la langue *hors matrie*. Il n'en reste pas moins qu'il y a dans cet *hors matrie* de ce que j'appellerais de l'*in matrie*, qui semble parler à travers soi et malgré soi dans une autre langue. (De Mattia-Viviès, 2018)

Pour évoquer cette dualité, elle élabore le concept de la langue *mat-rangère*, terme construit sur un mot-valise entre « langue maternelle » et « langue étrangère », et appelle de ses vœux une prise en compte voire une valorisation de la langue maternelle par les enseignants de langues.

2 Pédagogie créative plurilingue

2.1 Langue et identité

La corrélation entre langue et identité, qui paraissait évidente à Alexander Guiora (1972) comme l'est aujourd'hui aux sociolinguistes la notion d'identités plurilingues (Zarate, Levy & Kramsch, 2008), peine néanmoins à irriguer l'enseignement des langues – l'enseignement tout court. Les recherches en pédopsychiatrie nous alertent sur cette question : Marie Rose Moro et Rahmeth Radjack décèlent un lien entre le décrochage scolaire et ce qu'elles appellent une « aporie de transmission » lorsque, par

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

exemple, des parents ne parlent pas leur langue à leurs enfants, pensant les aider à mieux réussir dans leur nouveau pays en misant tout sur la langue dominante.

> L'enfant de migrants, comme tous les enfants, mais avec plus de netteté encore du fait de l'existence d'un clivage très net entre le dedans de la famille et le dehors, se construit au croisement de deux processus : un processus de filiation – « Je suis le fils, la fille de… » – et un processus d'affiliation – « J'appartiens à tel groupe ou/et à tel autre » – en général, selon un schéma d'appartenances multiples qui peut se modifier dans le temps. Et ces deux processus, pour être harmonieux, se soutiennent l'un l'autre, le dedans et le dehors. (Greaves & De Mattia-Viviès, 2022)

Lorsque le premier processus de filiation est contrarié par la non-transmission de la langue et la culture des parents, cette aporie de transmission peut dans certains cas conduire à une difficulté pour l'enfant de désirer s'inscrire dans d'autres processus de filiation qui lui sont proposés. Nos étudiants anglicistes – qui ont souvent des origines diverses, Marseille étant une ville cosmopolite et multiculturelle – ont certes surmonté les risques du décrochage scolaire, ils n'en sont pas moins troublés par des questions identitaires diverses qui peuvent rendre l'acquisition de la langue anglaise d'autant plus attirante, mais parfois plus problématique.

2.2 Voix-peau plurilingue

C'est dans ce contexte que la notion de « voix-peau plurilingue » prend sens, en tant que visée d'une approche pédagogique créative en enseignement de langues, en l'occurrence l'anglais. Rappelons tout d'abord que l'écriture et la traduction créatives sont pratiquées ici et là dans les études anglophones en France, alors qu'aux États-Unis ou en Grande Bretagne, l'écriture créative en tant que discipline universitaire est bien implantée depuis des décennies. Or, cette année, a été inauguré le premier atelier dans le domaine au Congrès de la SAES (Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur) et un numéro spécial de la revue *E-rea* est prévu (Greaves & Mundler, à paraître). L'approche créative dont il est question ici comporte une spécificité : elle cherche à restaurer ou renforcer les liens de transmission linguistique et culturelle en faisant de la place à la langue maternelle, afin de favoriser la transition vers l'autre langue en reliant l'intime et le collectif, le « maternel de la langue » (Loisel, à paraître) et la dimension codique et formelle. Cette approche se décline en divers exercices d'écriture et de traduction créatives tels que l'écriture plurilingue, l'autotraduction ou la transposition culturelle, et se déploie sur deux registres : l'un identitaire, l'autre plus esthétique.

Le premier registre s'appuie souvent sur la transposition culturelle, avec comme modèle la poésie transculturelle anglophone où l'on entend les accents des Caraïbes, du Pays de Galles ou de l'Écosse. Les étudiants sont invités à imiter le travail des poètes sur l'hybridité linguistique et culturelle mais en délocalisant leurs textes et en choisissant d'autres supports. Ces exercices ouvrent ainsi sur le monde anglophone dans sa diversité, puis donnent lieu souvent à une pédagogie inversée dans la mesure où ils partent des corpus propres des étudiants : séries télévisées, romans de fantasy ou

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

romans pour jeunes adultes. Cela leur permet de relier leurs études universitaires à leur imaginaire, leur culture, à leur désir authentique d'appropriation de la langue anglaise. De même, l'enseignement de traduction créative propose aux étudiants des exercices portant sur des textes littéraires de leur choix, ce qui permet là aussi de resserrer les liens entre le monde de l'intime et la culture « extérieure ». Le deuxième registre, ludique et langagier, donne lieu à des consignes d'écriture et de traduction utilisant des mots transparents, des calques, des locutions ou l'homophonie, qui s'inspirent par exemple des contraintes traductives loufoques et joyeuses pratiquées par le groupe Outranspo (Ouvroir de translation potencial), qui poursuit dans le domaine de la traduction le travail d'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), fondé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais. Ce registre permet de déplacer le curseur normatif, parfois pesant, de la correction grammaticale et syntaxique vers un accès aux langues plus libre, ludique et expérimental.

Tous ces exercices sont aussi l'occasion de rapprocher les langues entre elles dans un seul geste créatif, sortant du passage obligé de ce que j'appelle le « deux fois monolingue » pour jouer la carte de l'identité plurielle, pour en faire l'essai en quelque sorte, tout comme pour la critique Marielle Macé une façon de lire, ou un style, sont des manières d'être à expérimenter : « La lecture apparaît bien comme un phénomène d'attraction et de réplique : les livres offrent à notre perception, à notre attention et à nos capacités d'action des configurations singulières qui sont autant de "pistes" à suivre » (Macé, 2011 : 14). Dans le cas présent, c'est par l'écriture et la traduction semi-collectives que des « pistes » plurielles sont ouvertes, à l'instar des ateliers d'écriture plurilingue animés par Noëlle Mathis, par exemple, qui souligne les aspects suivants : « L'identité se conçoit comme fluide, dynamique et fragmentée ; elle renvoie à des processus de négociation perpétuels s'appuyant sur des contradictions et des tensions, mais qui conduisent vers la transformation » (Mathis, 2011). Le terme « transformation » rappelle l'observation de Guiora *et al.* (1972) selon laquelle apprendre une nouvelle langue, c'est endosser une nouvelle identité. Nous allons voir, dans les travaux d'étudiants qui suivent, différentes déclinaisons d'un travail sur l'identité et le rôle joué par la traduction et l'écriture en langue seconde. En faisant écrire entre les langues, les liens entre elles se nouent ou se renouent, renforçant la langue maternelle et créant une voix-peau plurilingue : une identité plurielle in-corporée.

3 Travaux d'étudiants

3.1 Trois langues, une voix

Le premier exemple est un texte plurilingue produit en cours de « Transcréation et interculturalité » en première année du Master « Traduction et interprétation » d'Aix-Marseille Université, par visioconférence, avec des étudiants issus d'un grand nombre de pays. L'atelier s'intitulait « Objets de notre quotidien » (« *Objects we live with* ») et proposait comme texte de départ un extrait de *L'Amant* de Marguerite Duras, le passage mémorable où il est question de « cette fameuse paire de talons hauts en lamé or » et qui commence ainsi : « Je porte une robe de soie naturelle, elle est usée, presque transparente » (Duras, 1982 : 18). Après avoir lu le texte en français, les consignes d'écriture étaient prononcées en anglais, mais je les reproduis ici en français :

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

1. Pensez à un vêtement, un bijou ou un accessoire. Cela peut être quelque chose qu'on porte ou qu'on a porté tous les jours, ou lors d'une occasion particulière, un jour de bonheur ou un jour qui vous a marqué pour une raison ou pour une autre, ou bien juste quelque chose que vous aimez, ou alors que vous auriez aimé avoir mais n'en aviez pas le droit…

2. Nommez l'objet en français et trouvez entre 5 et 10 mots pour le décrire en utilisant autant de langues que possible. Pensez au matériau, à la couleur, à la forme, au toucher, a-t-il une histoire, est-ce qu'il vient d'ailleurs, est-ce que quelqu'un vous l'a donné ?

3. Passez ces mots à votre voisin(e) (adaptation sur visioconférence : les étudiant.e.s sont divisé.e.s en groupes et utilisent la fonction « conversation privée ») et lisez ceux que vous recevrez. Essayez d'imaginer l'objet et écrivez un texte de quelques lignes pour le décrire, en intégrant les mots donnés, en imaginant leur sens si vous n'en connaissez pas la langue.

4. Passez ce texte à votre voisin(e) et lisez celui que vous recevrez. Imaginez l'histoire de l'objet et écrivez un texte où vous le faites parler. Il a voyagé, il a changé de mains, il a été cassé ou déchiré, il a entendu parler en différentes langues, il a été réparé et nettoyé, il a été adapté à différents usages… Dites ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu de la vie des gens qui l'ont possédé.

Voici le texte écrit par une mastérante de la classe en anglais, français et japonais (la traduction du japonais est fournie par l'autrice, en note) :

> ナイトスタンドの引き出しの中にはこの黒い日記がある。Ce journal intime, c'était mon meilleur ami quand j'étais plus jeune. *From time to time I open it and feel memories coming back to me.*その時には一番大事な物だった。 Il m'a suivie partout où j'allais et partout où je n'allais pas. *He knows all my secrets and my past.* Grâce à ce journal intime, j'ai la liberté d'être qui je suis vraiment. Il a connu le pays où les lois sont les plus dures :「マチルドの頭の中」という国。Quand je lis ce journal intime, je ne me reconnais parfois plus.でも、まぁ。大丈夫かな。Il possède des souvenirs que je n'ai plus. *I think this is what makes it so special because he knows things about me that I cannot recall.* C'est un journal intime mais aussi un livre de souvenirs quand je me suis oubliée.時々、思い出すのはいい感じになる。

À la lecture de ce texte on sent « des contradictions et des tensions », comme l'écrit Noëlle Mathis (2011). Ce journal intime comporte une part de mystère pour son autrice, constitue un miroir à la fois fidèle et infidèle qui rappelle ces vers de René Char : « Les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux » (Char, 1977 : 16). À l'aide d'une écriture qui joue de l'opacité et de la transparence (selon le répertoire linguistique des auditeurs), cette intimité est tantôt révélée, tantôt cachée. Il y a des pans aveugles ou des non-dits (« partout où j'allais et partout

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

où je n'allais pas »), l'évocation d'une société répressive (« Il a connu le pays où les lois sont les plus dures ») mais qui paradoxalement s'avère renvoyer au monde intérieur (「マチルドの頭の中」という国 « Le pays du for intérieur de Mathilde »), et le mystère des choses oubliées qu'évoque le poète John Ashbery ci-dessus ("*he knows things about me that I cannot recall*"). Sur le plan des langues, si la pluralité du texte s'affiche, notamment par les caractères japonais, sémantiquement son discours est cohérent et fluide – un effet renforcé par la présence rassurante et rationalisante des traductions des passages en japonais dans les notes de bas de page, et par le fait que malgré son effet visuel hétéroglossique, lorsque le texte a été lu à haute voix il y avait une grande fluidité et la voix de l'autrice passait sans heurt d'une langue à l'autre. Avec ce texte méditatif, on observe sa teneur mélancolique, mystérieuse, et son plurilinguisme en quelque sorte monolingue. Considérer ces productions d'étudiants au prisme de la voix-peau plurilingue permet à l'enseignant d'apprécier l'expression multiple et naturelle d'une personnalité, et ainsi offrir à la didactique des langues une méthode moins morcelée (grammaire, phonétique…), davantage holistique.

3.2 Invention de la solitude

Bien entendu, l'identité ne se travaille pas uniquement par le plurilinguisme, et dans le texte suivant, écrit par une étudiante en troisième année de LLCER anglais dans un cours de « Poésie transculturelle : critique et création », la consigne plurilingue donne lieu à un texte monolingue mais multimodal (il comporte du récit, et un dialogue par sms), et la fluidité identitaire se situe dans le domaine du genre. Le cours a commencé par le visionnage sur Youtube de la poétesse performeuse Patience Agbabi récitant son poème *« The Wife of Bafa »,* où elle revisite un classique anglais du XIV^{e} siècle, *Le Conte de la bourgeoise de Bath* de Geoffrey Chaucer, en le délocalisant à Lagos au Nigéria dans un anglais non-standard avec des références culturelles africaines. Le fait d'utiliser la performance, c'est-à-dire l'incarnation physique de l'écriture poétique, permet de faire passer aux étudiants l'importance du corps dans la poésie, et dans la langue. La consigne d'écriture consistait ensuite à choisir un texte canonique dans une littérature nationale (anglaise, française ou autre) et à le transposer dans un autre contexte culturel à l'aide de plusieurs langues ou variétés de langue (ce que, cette fois-ci, cette étudiante n'a pas fait). L'autrice de l'extrait ci-dessous a choisi *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, l'a traduit et l'a adapté. Son personnage principal souffre de solitude, surfe sur les réseaux sociaux LGBT puis s'endort, avant d'être réveillé par une notification sur son téléphone.

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

The Little Monarch

[…]. So, you might imagine my surprise
when, early in the morning,
a message on the chat woke me up.
It said: Please, draw me a human being.
Draw me a human being…

I stood up in my bed
as if struck by lightning.
I rubbed my eyes, I looked again.
And saw this little bubble, still connected,
waiting for my answer. […]
Since I had never drawn a human being,
I drew for them
one of the only drawings I was capable of.

A random man. And I was stupefied
to read the bubble answering:
No! No! I don't want a random man.
A random man is to be found everywhere
and that's not what I'm looking for.
I need a human being.
Draw me a human being.
So I drew.

The bubble looked at the drawing I sent,
and answered: No, this one is still a man.
Draw another.
I drew.
My bubble sent me a smiling emoji:
But, you know that what you sent me
is not a human being,
it's a woman, with round shapes…

I drew again.
But I received the same rejection.
This one is too precise,
I want one that is a human:
not a man, not a woman.
Then, since I was growing impatient,
and wanted to start fixing my broken heart,
I doodled this.
And said:
This is just the colour and outline.
The human being that you want
is inside.

Le Petit Monarque

Imaginez donc ma surprise lorsque,
tôt le matin,
un message sur le chat m'a réveillée.
Disant : S'il te plaît, dessine-moi un humain.
Dessine-moi un humain...

J'ai bondi sur mon lit,
frappée par un éclair.
Me frottant les yeux, j'ai regardé à nouveau. J'ai vu cette petite bulle, encore connectée, qui attendait ma réponse. […]
Vu que je n'avais jamais dessiné un humain, je lui ai dessiné un des rares dessins que je savais faire.

Un type lambda. Et j'étais stupéfaite
de voir la bulle me répondre :
Non ! non ! je ne veux pas un type lambda ! Les types lambda sont partout
et ce n'est pas ce que je cherche.
Il me faut un humain.
Dessine-moi un humain.
J'ai donc dessiné.

La bulle a regardé mon dessin et a dit :
Non, celui-là est encore un homme.
Dessine-m'en un autre.
J'ai dessiné.
Ma bulle a envoyé un emoji souriant.
Mais tu sais, ce que tu as envoyé
n'est pas un humain,
c'est une femme, aux formes rondes…

J'ai recommencé,
Mais pareil – mon dessin a été refusé.
Celui-ci est trop net.
Je veux juste un humain,
ni homme ni femme.
Puis parce que je m'impatientais,
et voulais vite soigner mon cœur brisé,
J'ai griffonné.
J'ai dit :
Là c'est juste le tracé et la couleur. L'humain que vous voulez est à l'intérieur.

Bien que monolingue, ce texte vient couronner douze semaines de séances de deux heures, par visioconférence, consacrées à la lecture de poésie transculturelle et à l'écriture plurilingue. Il invite à imaginer un être humain sans définition de genre prescrite et révèle surtout une soif d'émancipation, de liberté – le désir de sortir des cases préétablies de la langue et de la pensée. On y voit poindre une sorte de naissance ou renaissance, une « transformation » pour rappeler le terme de Noëlle Mathis, où le travail préalable entre les langues semble aboutir à une projection vers une nouvelle identité. Bien que monolingue en surface, donc, ce texte écrit dans une langue seconde, ou exophone – simple, idiomatique et efficace, qui rappelle l'hypotexte exupérien – semble riche des expérimentations plurilingues produites au cours du semestre, où

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

l'étudiante a mêlé les langues de son répertoire comme dans l'exemple précédent, comme s'il s'agissait de strates qui ici sont intériorisées. Le lien qu'il s'agit de renforcer entre la langue maternelle de la petite enfance et la langue étrangère est rappelé métonymiquement par la continuité entre cette lecture enfantine, *Le Petit Prince,* et sa transposition dans le monde du jeune adulte, à l'image d'une langue *mat-rangère* assumée en tant que telle.

3.3 Autotraduction

La traduction a un rôle particulier à jouer dans cette pédagogie. La notion de voix-peau – ou de son corrélat, la traduction « pellissienne » – est à nouveau opératoire : dérivé du mot « peau », l'adjectif « pellissien » désigne une façon d'aborder la traduction reliant une fois de plus langue et identité, l'intime et le collectif. La traduction pellissienne s'applique davantage au thème (la traduction vers la langue étrangère) qu'à la version (la traduction vers la langue maternelle) parce qu'il s'agit de profiter de cet exercice pour renforcer – et conscientiser – le chemin qui mène de l'intime de la langue maternelle vers la formalité extérieure de la langue étrangère. En effet, plutôt que de retenir les notions traductologiques d'équivalence ou de palimpseste, où un texte se superpose à un autre, il s'agit plutôt ici de filer la métaphore corporelle de Didier Anzieu et de concevoir le passage d'un texte à un autre comme une continuité : tirant parti de l'élasticité et de la sensibilité sonore de sa voix-peau bilingue, on l'étire jusqu'à l'autre texte dans un seul geste de réception/création.

L'autotraduction est un exercice privilégié de ce point de vue, puisqu'un seul auteur est à l'œuvre et la réception et la création sont plus intimement entremêlées. Elle offre à mon sens une excellente préparation à la traduction allophone – ainsi qu'un processus d'écriture, comme l'illustre le cas célèbre de Samuel Beckett. Pour le psychiatre Yoann Loisel, « […] le maternel de la langue s'éprouve probablement le mieux au contact d'une langue autre » (Loisel, à paraître), et il avance la thèse selon laquelle Beckett n'a pas écrit en français par *opposition* à l'anglais, en considérant le français en tant qu'*autre* de l'anglais ou en tout cas pas uniquement comme autre, mais bien, paradoxalement, afin de renouer avec le maternel de la langue. Il s'agit pour lui d'une quête poétique d'ordre nostalgique, qui passe pendant un certain temps par le français. Pour le dire autrement, une voix-peau plurilingue est à l'œuvre dans le passage d'une langue à l'autre, à la recherche de cette énergie de la langue maternelle, de son enveloppe sonore primitive, et on peut retenir de cette trajectoire une orientation utile pour nos exercices d'autotraduction, où les langues ne seraient pas opposées ou contrastées mais envisagées encore plus fortement que dans la traduction allophone comme prises dans une continuité, dans un même élan poïétique.

C'est ce que l'on observe, me semble-t-il, dans les deux textes suivants, texte source et autotraduction, écrits par une étudiante en M2 Études culturelles du monde anglophone à Aix-Marseille Université en 2021, toujours par visioconférence, dans un cours de Traduction créative. Le poème source – un exercice d'écriture créative plurilingue – a été élaboré à partir d'une consigne fondée sur deux poèmes : « *Ars Poetica : Water for Poetry* » de Stephanos Stephanides, poète chypriote grec (Stephanides, 2005 : 16) et un extrait d'*Omeros*, l'épopée caribéenne de Derek Walcott, Prix Nobel de littérature (Walcott, 1990 : 138). Le premier part d'une tentative de prononciation du nom

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

d'un poète chypriote turc, Gür Genç, en quête d'une passerelle à travers la frontière gréco-turque. Le second montre une « aporie de transmission » (Moro et Radjack, supra) historique et collective, celle infligée par le commerce triangulaire : un habitant contemporain de l'île Sainte Lucie rencontre son ancêtre africain, qui déplore sa méconnaissance de leur langue. Voici le poème de l'étudiante et son autotraduction :

Parla pountchu	**Parla pountchu**
The sun's too bright here,	Le soleil brille trop par ici,
The air's too hot.	L'air est trop chaud.
C'est le cagnard	*C'est le cagnard*
What's Kyne-yard ?	C'est le cas-Gnard ?
It's scorching hot.	Chaleur ardente,
I'm burning.	Brûlante.
L'a oublié le capeou	*L'a oublié le capeou*
What's cap-hew?	Le cas-Péou ?
My face's melting,	Mon visage fondu,
My skin's boiling…	Ma peau en ébullition…
Què die?	*Què die ?*
It's stifling,	J'étouffe,
I should know,	Je sais pourtant,
I should belong.	C'est mon pays.
When I'm talking,	Quand je parle,
Don't you know,	Tu entends pourtant,
It's your tongue,	C'est ton parler,
All these new words,	Tous ces nouveaux mots,
It's a new world,	C'est un nouveau monde,
I bring along.	Qui arrive pourtant.
La compreni pa	*La compreni pa*
Parla pountchu la pitchoun	*Parla pountchu la pitchoun*
Fait pas bon se faire viei	*Fait pas bon se faire viei*

Les deux textes réunissent trois langues ou variétés de langue, le provençal, le français et l'anglais, langue d'écriture du poème source. Leur matérialisation sonore, donc corporelle, s'effectue grâce à la typologie, l'emploi d'italiques pour le provençal du grand-père. À l'aide d'une écriture entre les langues où le corps s'invite par l'ouïe et par la sensation de la chaleur, ce poème met en scène une aporie de transmission et deux exclusions linguistiques au cœur d'une famille, illustrant la question sensible de la filiation et l'appartenance portée à la rupture générationnelle : *La compreni pa.* Plusieurs points sont à relever : le fait que dans ce poème un savoir-faire culturel a été perdu par le locuteur, celui des Provençaux pour supporter la chaleur étouffante, et le conflit de loyauté suggéré par les pronoms « *I* » et « *you* » d'un moi divisé. On observe que le locuteur se positionne à l'extérieur de la langue, adoptant le point de vue auditif d'un anglophone dans le poème source, d'un francophone dans la traduction, dans une transcréation sensorielle qui matérialise de façon performative, joueuse, l'écriture entre les langues.

Le texte source semble servir de point de départ ou de tremplin ; en effet, l'autotraduction pousse un peu plus loin l'élaboration poétique, à travers de nouvelles allitérations et des parallélismes, dont celui sur le jeu de traduction phonétique, le cas-Gnard, le cas-Péou, et le travail poétique s'affine. Il me semble que ce poème traduit n'aurait

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

pas pu s'écrire spontanément, sans le passage par le poème en anglais, sans le décentrement, le décalage, par la langue – et l'ouïe – anglaises, et son effet comique. La traduction aboutit en tout cas à un poème moins léger et plus poignant, avec la répétition en fin de vers de « pourtant », comme si ce détour par une dimension ludique en anglais avait permis d'accéder à une prise de conscience de cette filiation entravée.

D'un côté, nous avons essayé de savoir pourquoi certains étudiants rencontrent des difficultés pour s'approprier de manière satisfaisante leur langue seconde, de l'autre, nous avons appréhendé l'action bénéfique de cette pédagogie créative, pratique menée de concert avec sa théorisation depuis plus de dix ans. La réflexion sur les liens entre langue maternelle et langue seconde, entre langue et identité, ainsi que sur le concept de voix-peau plurilingue comme visée pédagogique, et comme grille de lecture des écrits plurilingues, a permis de nourrir et d'enrichir cet enseignement. Grâce à ces divers exercices en écriture plurilingue et traduction créative, la distance entre langue maternelle et langue seconde se réduit, se conçoit comme un continuum, tandis que l'identité plurielle se déploie et se renforce ; nous considérons ainsi pouvoir aider nos étudiants de manière plus sensible à retrouver une certaine corporéité, à exprimer plus spontanément leurs affects, et *in fine* à non seulement parler un anglais correct, mais surtout parler de leur propre voix.

Bibliographie

Anzieu, Didier, *Le Moi-peau,* Dunod, Paris, [1985] 1995.

Ashbery, John, *Self-Portrait in a Convex Mirror*, Carcanet Press, Royaume Uni, [1975] 2007.

Bertrand, Denis (2015), « Éducation et apories de la transmission », séminaire donné à la Fondation Maison Sciences de l'Homme. https://www.fmsh.fr/fr/27418

Char, René, « Sept saisis par l'hiver », *Chants de la Balandrane,* Gallimard, Paris, 1977.

Cyrulnik, Boris (à paraître) « Language, the Brain and Relating », *in* Greaves, Sara ; De Mattia-Viviès, Monique (dir.), *Language Learning and the Mother Tongue : Multidisciplinary Perspectives,* Cambridge University Press, Royaume-Uni.

De Mattia-Viviès, Monique (2018), « Entrer dans la langue ou dans les langues : de la langue maternelle à la langue "mat-rangère" », *E-rea – Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone, 16.1, Aix-en-Provence. doi.org/10.4000/erea.6502

Duras, Marguerite, *L'Amant*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1984.

Fleischer, Alain, *L'Accent. Une langue fantôme,* Seuil, Paris, 2007.

Greaves, Sara, *Côté guerre côté jardin : excursions dans la poésie de James Fenton,* Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2016.

— « Un atelier d'écriture pour les exilés : une question de statut », *E-rea* [En ligne], 14.2 ;

— De Mattia-Viviès (dir.), Sara Greaves (trad.), *Language Learning and the Mother Tongue : Multidisciplinary Perspectives,* Cambridge University Press, Royaume-Uni, 2022 ;

— Mundler, Helen (à paraître), *"There is a time for building" : Creative Writing in English Studies in French Universities*, *E-rea – Revue électronique d'études sur le monde anglophone,* LERMA (Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur le Monde Anglophone, E.A. 853), vol. 20, No. 1, [en ligne] Aix-Marseille Université.

Guiora, Alexander Z. ; Brannon, Robert C.L. ; Dull, Cecelia Y. (1972), « Empathy and Second Language Learning », *Language Learning : a Journal of Research in Language Studies,* vol. 22, No. 1, Wiley-Blackwell, États-Unis, p. 111-130.

Loisel, Yoann, « Samuel Beckett's Change of Literary Language : An Apparent Severing of Links to Continue Writing on the Maternal Side of Language », *in* Greaves, Sara ; De Mattia-Viviès, Monique (dir.), *Language*

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

Learning and the Mother Tongue : Multidisciplinary Perspectives, Cambridge University Press, Royaume-Uni, à paraître.

— *Samuel Beckett. D'une langue à l'autre : l'outre-verbe*, MJW Fédition, Paris, 2020.

Macé, Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Gallimard, Paris, 2011.

Mathis, Noëlle, « Plurilingual Literacy Practices in a Creative Writing Workshop with Adult Second Language Learners », *in* Simpson, James ; Whiteside, Anne (dir.), *Adult Language Education and Migration : Challenging Agendas in Policy and Practice,* Routledge, Royaume-Uni, 2011.

Moro, Marie Rose ; Radjack, Rahmeth (à paraître), « Language Diversity : Time for a New Paradigm », *in* Greaves, Sara ; De Mattia-Viviès, Monique (dir.), *Language Learning and the Mother Tongue : Multidisciplinary Perspectives,* Cambridge University Press, Royaume-Uni.

Robert-Foley, Lily (2016), « Writing with Translational Constraints : On the Spacy Emptiness Between Languages », *Modern Language Notes*, vol. 131, No. 4, John Hopkins University Press, États-Unis, p. 905-918.

Stephanides, Stephanos, *Blue Moon in Rajasthan and other poems*, Kochlias Publications, Chypre, 2004.

Walcott, Derek, *Omeros,* Faber and Faber, Royaume Uni, 1990.

Zarate, Geneviève ; Levy, Danielle & Kramsch, Claire (dir.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Éditions des archives contemporaines, Paris, 2008.

Zauberman, Yolande & Spiechowicz, Paulina, *Les mots qui nous manquent : encyclopédie,* Calmann Lévy, Paris, 2016.

Sitographie

CNRTL – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : https://www.cnrtl.fr/definitions/voix (consulté le 12 avril 2022)

OuLiPo – Ouvroir de Littérature Potentielle : https://www.oulipo.net/ (consulté le 12 avril 2022).

OuTransPo – Ouvroir de Translation Potencial : http://www.outranspo.com/ (consulté le 12 avril 2022).

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642